

**LE MONITEUR UNIVERSEL, 15 octobre 1854, p. 2.**

A la fin de mon dernier article, j'annonçais les débuts d'une jeune artiste qui nous vient aussi de la Belgique, d'où nous est venue Mme Cabel, la fortune et l'étoile du Théâtre-Lyrique. Mme Deligne-Lauters a conquis d'emblée les sympathies du public. Elle a une voix charmante et une grande sensibilité naturelle. Sans doute Mme Deligne a beaucoup à travailler pour assouplir son organe et en tirer tout ce qu'il peut rendre; mais ce n'est pas une organisation commune, et on sera étonné, avant qu'il soit peu, des progrès qu'elle aura faits. Elle est toute gentille, toute jeune, toute mignonne; c'est l'Alboni vue par le petit bout de la lorgnette.

Elle a joué un rôle d'enfant vertueuse, innocente et persécutée dans la nouvelle pièce de MM. de Leuven et Brunswick: *Le Billet de Marguerite*. Je ne sais pas ce que les tonneliers ont fait à MM. Brunswick et de Leuven, mais les deux spirituels auteurs traitent cette profession honorable avec une légèreté et un sans-gêne scandaleux. A les en croire, tout homme qui rabote une douve ou plue un cerceau serait, par état, volage, inconstant, léger, cupide, ingrat, ambitieux, égoïste, un gaillard, en un mot, à ne point toucher du bout des pincettes. Tel est, du moins, le tonnelier de Bamberg, le héros de la pièce. Non content de séduire les jeunes filles qu'il rencontre aux bords des puits, ce don Juan de la cuve et du pressoir leur signe des lettres de change en blanc qu'il oublie d'acquitter à l'échéance. Mais un billet n'est jamais perdu. Pendant que maître Reinold est en train de conter un tas de fleurettes, toujours du même tonneau, à la nièce du majordome de l'évêque de Bamberg, arrive la petite Marguerite, la fiancée, en blanc, de ce gros suborneur. Elle ne se plaint pas, la pauvre; elle a versé plus de larmes que ses deux petits seaux ne renfermaient d'eau fraîche: elle a été chassée par ses maîtres à la suite des mauvais bruits qui ont couru sur sa conduite.

Une jeune fille qui se laisse épouser par lettre de change au bord d'un puits n'est pas digne de laver les écuelles et d'éplucher les légumes dans une maison respectable. Marguerite prend ses hardes et son billet et s'en va chercher condition ailleurs. Je ne vous dirai point par quel enchaînement de circonstances elle entre précisément dans la maison du tonnelier qu'elle voudrait le plus fuir au monde, fût-ce même au fond d'un puits, ni par quel autre hasard non moins providentiel elle s'adresse à sa rivale, qui se trouve être sa sœur illégitime, à la vérité, mais remplie des meilleurs sentiments. Ce serait trop long d'abord, et je crains de vous attendrir outre mesure, d'autant plus que tout finit bien. Berta saute au cou de Marguerite, et Marguerite embrasse tendrement Berta. Il n'y a plus ni servante ni maîtresse. Il y a un billet à remplir, des torts graves à réparer, et un traître à ramener dans le chemin du devoir. Marguerite épousera maître Reinhold, ou Berta y perdra son nom. Le trait est d'autant plus héroïque de la part de cette sœur généreuse, qu'elle ne se soucie nullement de ce gros homme. Elle aime infiniment mieux le petit Tobias, un modèle de constance, de discrétion, de savoir-vivre, fait pour réhabiliter l'état de tonnelier, au physique et au moral. Tout cela se complique d'un coquin de colporteur qui endosse le billet en question et voudrait l'escompter à son profit. Mais le drôle est bientôt démasqué et jeté par la fenêtre. L'accommodant Reinold, avec la même facilité de caractère qui lui faisait préférer Berta, revient à la petite Marguerite; les violons qui étaient commandés pour une noce en feront danser deux, et puisque le vin est tiré, il faut le boire.

Cette pièce, un peu légère de trame, bien que remplie d'heureux détails, faisait partie de l'héritage que M. Séveste a légué à son successeur. M. Perrin l'a montée parfaitement, et avec un luxe de décors inconnus au boulevard du Temple.

La musique de M. Gevaert abonde en mélodies charmantes, en frais motifs, en couplets spirituels. L'instrumentation en est colorée, élégante et riche. Plusieurs

morceaux ont été bissés. Ne pouvant tout citer, car l'espace me manque, je signalerai particulièrement l'ouverture, l'introduction, la romance de Mme Deligne au premier acte; les couplets du *De Profundis*, au second, le duo des deux femmes et le délicieux trio: *Il l'a dit et juré*; le duo d'amour, et le magnifique finale du troisième acte.

M. et Mme Meillet rendent vraisemblables et naturelles les plus grandes impertinences de la pièce à force d'esprit, de bonne humeur et de bonne grâce. Colson est très-amusant dans le personnage de maître Jacobus. J'ai parlé plus haut de Mme Deligne; Achard, qui débutait aussi ce soir-là dans le rôle de Tobias, est un joli comédien et un agréable ténor léger.

Journal Title:	LE MONITEUR UNIVERSEL
Journal Subtitle:	Journal officiel de l'Empire Français
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	15 October 1854
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Issue:	238
Livraison:	
Pagination:	1-2 [2]
Title of Article:	Revue Musicale
Subtitle of Article:	Théâtre-Lyrique: <i>Le Billet de Marguerite</i> , opéra-comique en trois actes, paroles de MM. de Leuven et Brunswick, musique de M. Gevaert. Débuts de Mme Deligne-Lauters et de M. Léon Achard.
Signature:—	A. de Rovray
Pseudonym —:	
Author: —	A. de Rovray
Layout:	Feuilleton
Cross-reference:	